



Le Journal de la culture

Chefs-d'œuvre de la collection Leiden: l'autre événement de la saison hollandaise du Louvre

Zoé Sfez | 23.02.2017

Le musée expose une trentaine de toiles du siècle d'or hollandais, dont onze Rembrandt. Toutes sont issues de la collection Leiden, qui appartient à Thomas Kaplan, homme d'affaire et collectionneur original qui achète des œuvres pour les prêter aux musées du monde entier.



Le tableau "La Minerve" de Rembrandt de la collection Leiden,
exposé le 17 février 2017 au Louvre à Paris • Crédits : FRANCOIS GUILLOT – AFP

C'est l'autre grand temps fort de la cette saison hollandaise qui s'est ouverte hier au Louvre : cette exposition sous-titrée le siècle de Rembrandt présente une trentaine de chef d'œuvre du siècle d'or hollandais onze attribués à Rembrandt, dont une sublime et rare « Minerve », issue d'une série que Rembrandt a consacré aux femmes héroïques de l'Antiquité.



La Minerve de Rembrandt

Avec elles, sont présentées des toiles de Jan Steen, Frans van Meiris et Gérard Dou, tous ou presque originaires ou ayant vécu dans la petite ville de Leyde, Leiden en flamand, ville natale de Rembrandt. Des toiles magnifiques, que le grand public les connaît très peu, elles étaient jusqu'à ces dernières années aux mains de collectionneurs privés, et elles le sont toujours, mais font partie de cette collection Leiden, assez hors du commun par bien des aspects.

La collection Leiden, la passion d'un homme

Entamée en 2003 seulement par un certain Thomas Kaplan homme d'affaire et philanthrope américain, la collection est née de sa passion pour le maître Hollandais, à un moment très particulier de l'histoire du marché de l'art ; aux débuts des années 2000, c'est l'art moderne et contemporain que tout le monde s'arrache. Thomas Kaplan se met à acheter quand il réalise qu'un chef d'œuvre hollandais vaut alors moins qu'un Andy Warhol. Il a depuis acquis avec sa femme Daphné près de deux cents œuvres, et crée un modèle de collectionneur inédit : à l'opposé du collectionneur qui veut jouir seul de ses chef-d'œuvres, il ne collectionne pas non plus pour imprimer sa marque puisqu'il choisit dans un premiers temps de garder l'anonymat et refuse de donner son nom à sa collection. Il lui donne le nom de la ville natale de Rembrandt, puisqu'il envisage d'abord et avant tout sa collection comme un moyen de rendre au domaine public des œuvres qui appartenaient jusque-là au secteur privé.

« Je ne pense pas qu'être collectionneur d'art dans l'absolu soit une cause particulièrement noble, même s'il n'y a rien de mal à cela. La cause devient plus intéressante quand on se sert de cette collection pour créer du lien. Le fait que ma femme et moi ayons été en mesure d'acheter tant de toiles des anciens maîtres nous donne une mission. Nous avons donc décidé de créer une banque de prêts, à la disposition de tous les musées du monde. Nous voulions rester anonymes, mais avec la création du catalogue de prêt et ce projet d'exposition au Louvre, nous avons réalisé que cela devenait impossible. Donc, autant sortir de l'anonymat et défendre publiquement notre vision de la culture : c'est la plus belle manière de créer des ponts, et cette exposition ira ensuite à Shanghai, à Pékin et au Louvre Abu Dhabi, qui est un des plus beaux, et surtout l'un des plus importants de partage de la culture au monde aujourd'hui pour moi. »

Thomas Kaplan



Eliezer et Rebecca au puits, vers 1645, Ferdinand Bol,
donnée au Louvre par Thomas Kaplan

En rendant disponibles aux musées du monde entier les œuvres de sa collection, Thomas Kaplan, s'affirme comme un acteur à part dans le marché de l'art. En plus des œuvres prêtées pour cette exposition, il a également prêté une Jeune Fille jouant du Virginal au Louvre pour son exposition Vermeer, toile qu'il a à peine eu le temps de voir lui-même et qu'il a presque découvert en même temps que le grand public lors du vernissage hier. Thomas Kaplan a par ailleurs officiellement fait donation au Louvre d'un grand format de Ferdinand Bol, l'un des plus brillants élèves de Rembrandt, « Eliezer et Rebecca au puits », qui vient compléter la collection du département hollandais du musée parisien. Il sera l'invité d'Olivia Gesbert ce vendredi dans *La Grande Table*.

“Masterpieces from the Leiden Collection: the Other Main Event of the Louvre’s Dutch Season”

The museum is presenting some thirty paintings of the Dutch Golden Age, including eleven Rembrandts. All of them belong to the Leiden Collection, owned by Thomas Kaplan, a businessman and singular collector who acquires works in order to lend them to museums around the world.

The other high point of the Dutch season opened yesterday at the Louvre. Subtitled “The Age of Rembrandt”, this exhibition features some thirty masterpieces of the Dutch Golden Age, eleven attributed to Rembrandt, including the exquisite “Minerva” from a series dedicated to heroic women of Antiquity.

Also on display are paintings by Jan Steen, Frans van Mieris and Gerrit Dou, most of which if not all originated from or had lived in the small town of Leiden (Leyde in Flemish), the native town of Rembrandt. These magnificent paintings, which the general public knows little about, were held until recently in private hands – in fact they remain so, yet as part of the Leiden Collection, which is extraordinary in so many regards.

The Leiden Collection, a man’s passion

Started only in 2003 by Thomas Kaplan, an American businessman and philanthropist, the collection was born out of his passion for the Dutch master, at a very particular moment in the history of the art market. At the beginning of the 2000s, modern and contemporary art were dominating the scene. Thomas Kaplan began to buy when he realized that a Dutch masterpiece was worth less than an Andy Warhol. Together with his wife Daphne, he has since then purchased around two hundred works and created a new type of collector: contrary to the individual who wants to enjoy his masterpieces alone, Kaplan does not collect to leave his mark either as he initially chose to remain anonymous and refused to lend his name to the collection. Instead, he gave it the name of Rembrandt’s native town, seeing his initiative first and foremost as a way to restore into the public domain works that had been in private hands to date.

“I do not think that being an art collector is a particularly noble cause in the absolute, even if there is nothing wrong with it. The cause becomes more interesting when one utilizes a collection to create links. The fact that my wife and I were able to buy so many paintings by old masters confers upon us a great sense of mission. We have therefore decided to create a lending library, available to all museums in the world. We wished to remain anonymous, but with the publication of the loan catalogue and this exhibition project at the Louvre, we realized that it was becoming impossible. Thus, if we were to come out of anonymity, we might as well do so by publicly defending our vision of culture: namely, that it remains the finest way to create bridges. In fact, this exhibition will go on to Shanghai, Beijing and the Louvre Abu Dhabi, which is one of the most beautiful, and in my eyes, certainly one of the most consequential today in terms of cultural exchange in the world.

In making the works of his collection available to museums around the world, Thomas Kaplan is establishing himself as a truly outstanding actor in the art market. In addition to works lent for this occasion, he also loaned “Young Woman Seated at a Virginal” to the Louvre for its Vermeer exhibition – a painting which he barely had a chance to see and which he discovered almost at the same time as the general public during yesterday’s launch. Furthermore, Kaplan officially donated to the Louvre a large format of Ferdinand Bol, one of Rembrandt’s most brilliant pupils. The piece, “Rebecca and Eliezer at the Well”, will be a wonderful addition to the collection of the Parisian museum’s Dutch department. He will be the guest of Olivia Gesbert this coming Friday in La Grande Table.